

" Viennent revoir le nid où naquirent leurs ailes..."

et nous exciter par leur exemple à prendre notre essor vers... le Noviciat. Nos oreilles sont d'abord charmées par de la musique, et de la " vraie : " solo de violon ; solo de cornet ; duo, trio de violon, flûte et harmonium. Car, sans parler du concours d'une habile et complaisante organiste, les artistes ne manquent pas au Juvénat. Il suffit de citer en premier lieu le R. P... Directeur de... l'orchestre.

Deux jeunes latinistes, dans un dialogue cicéronien, célèbrent le saint acolyte : on eût dit deux jeunes Romains compatriotes de saint Tharsicius.

Une pièce en trois actes, " saint Tharsicius " nous transporte aux catacombes, représentées sur la toile par un dessin au fusain. La même impression, souffle d'héroïsme, nous saisit et transporte, que si nous eussions vu Tharsicius tombant, martyr, sur la voie romaine. La séance, se termine par une radieuse apothéose où le jeune Saint nous apparaît, dans des flots de lumière, avec des ailes d'orange.

Huit jours après, l'**Immaculée-Conception** reçoit aussi nos hommages. La statue de saint Tharsicius fait place à l'image de Marie dont deux nouvelles statues sont bénites solennellement. Une pieuse procession et la consécration de nos études à Marie complètent le charme de la journée. Malheureusement le froid a saisi bien des gorges, les timbres de nos voix sont un peu rauques et résistants, Mais un proverbe dit : "*Res, non verba...*" Quand le cœur prie, la bouche est toujours assez mélodieuse. C'est ainsi que chantait sainte Cécile " dans son cœur," ce qui ne l'empêche pas d'être la patronne des musiciens.

Comme dernier bouquet de l'année, à déposer au pied de la Crèche, se présente avec son parfum de recueillement la solennité des **Quarante-Heures** prêchées par le R. P. Jean. Sa voix n'eut pas de peine à remplir la nef de notre petite " cathédrale." Elle a surtout ému profondément notre cœur, quand elle chantait, et quand elle prêchait, nous montrant en Jésus-Hostie notre *Dieu*, notre *Père*, un *Bienfaiteur* que nous devons remercier et consoler. Avec nos adorations de jour, de nuit, nous avons redoublé d'ardeur pour mieux étudier et mieux prier. La vue de Jésus couché sur la Crèche nous a d'ailleurs éloquemment prêché que quand même nous serions moins heureux au Juvénat, l'enfant-Jésus était encore plus malheureux que nous dans sa pauvre étable. Mais nous voulons le " dédommager " par nos communions, et changer notre cœur en palais pour l'y recevoir.